

LE TRANSFERT : UN CONCEPT TRANSDISCURSIF ?

CHANTAL DELOURME
Université Nanterre

1. Il me semble impossible d'aborder et de traiter les questions soulevées par les termes du titre que j'ai choisi pour cet article sans quelques remarques préliminaires, qui découlent de son énoncé même et ne peuvent être séparées des implications de sa lettre. La première série de remarques vise à attirer l'attention sur la question de la traductibilité du terme « transfert », puisqu'en tant que francophone, et en tant que lectrice ayant accès aux textes de Freud principalement par le biais de traductions françaises, c'est celui à partir duquel et par lequel j'ai élaboré cet article, bien qu'il soit également pensé et rendu en anglais¹, sous l'intitulé de « transference ». La portée de ces deux mots (sans parler du terme allemand *Übertragung* dans les œuvres de Freud) n'est ni identique, ni similaire, comme l'interroge Derrida dans sa conférence « Traditions, traductions, transferts » : « Est-ce que *trans* se traduit sans reste dans une autre langue, dans toute autre langue, en un seul mot, avec le même réseau sémantique et grammatical ? » (4). Le terme anglais *transference* met en évidence la dimension processuelle d'une opération plutôt qu'une relation, supposée se dérouler entre – disons – deux pôles (je choisis ce terme en raison de son indétermination même, à ce stade). Cette valeur de processus est également centrale dans le terme allemand *Übertragung*, qui est aussi le plus proche de l'étymologie grecque du mot « métaphore » ; le terme français *transfert* préserve une ambiguïté entre la valeur de processus et la valeur de résultat (qui fait surface également dans le terme anglais *transfer*), impliquant ainsi un changement de perspective comme inhérent à ses significations. En conséquence, les termes anglais et allemands mettent d'emblée en lumière la problématique d'un processus, de sa nature, des termes auxquels il est lié, de son lieu, de ses qualifications théoriques ainsi que de la variété des déterminations contextuelles dont ils relèvent. Il est également intéressant de mentionner que, comme le souligne Jean Laplanche (Laplanche 2015, 254-255), les premières occurrences de la notion dans le corpus freudien se trouvent en français, dans la préface de Freud à la traduction du livre de Bernheim, *De la suggestion*, et dans un article non signé qui est attribué à Freud, intitulé « hystérie » dans le *Manuel de Médecine* de Villaret.
2. L'axe principal d'investigation de cet article consistera à explorer certaines de ces valeurs telles qu'on les trouve dans la zone d'intersection entre le champ de la critique littéraire et celui de

1 Ce texte est la traduction, après autorisation, d'un article soumis en anglais à la revue en ligne *Humanities* dans le cadre d'un numéro spécial sur la littérature, la philosophie et la psychanalyse. Le texte anglais a été traduit par Priyanka Deshmukh.

la psychanalyse. Ce faisant, il suivra les indications, pour ainsi dire, suggérées par les termes anglais et allemand (en raison de leur accent sur la valeur de processus), dans la mesure où il tentera d'élucider certains des termes de ces différences, au point de les rendre irréductibles. Il s'agit de deux traits spécifiques au champ psychanalytique. Premièrement, l'élaboration freudienne du transfert en psychanalyse est coextensive à l'expérience du processus analytique appelée expérience de la cure. Cet entrelacement donne à la psychanalyse sa marque épistémologique unique, puisque toutes ses coordonnées théoriques ne peuvent qu'être « théorico-cliniques », comme le suggère Isabelle Alfandary (2018, 48). Cela apparaît de la façon la plus remarquable quand on retrace la généalogie de la notion de « transfert » dans les premiers temps de la pratique de Freud, comme en témoignent les *Études sur l'hystérie*. Je soutiendrai également que le second trait qui démarque le terme de transfert de ses utilisations dans la théorie littéraire est qu'il s'agit moins d'un processus que d'un *Agieren* qui est institué et produit par la situation psychanalytique. De plus, il soulève coextensivement des questions à la fois sur les façons « transmodales »² (Fédida 1992, 9) d'en rendre compte, sous quelque forme théorique ou narrative que ce soit, et sur les apories que de telles tentatives doivent affronter ou impliquer.

Transferts et / ou transfert ?

3. Le retraçage généalogique de la notion de transfert (*Übertragung*) dans le corpus freudien invite souvent à considérer une ramification du terme en deux définitions différentes, appuyées par deux contextes différents. Tout en souscrivant apparemment à cette distinction qui est par ailleurs souvent présentée sous un angle chronologique (l'emploi de transferts au pluriel précéderait l'élaboration du transfert), je voudrais ici la remettre en question, ainsi que l'ordonnement temporel qui semble l'accompagner.
4. La « première » définition se trouve dans le texte fondateur de l'*Interprétation du rêve*, et de façon éloquente dans ce qui sert d'introduction à son chapitre 6, dont on a souvent souligné la valeur dans l'élaboration freudienne du travail du rêve comme tissage textuel. Les pensées latentes et le contenu manifeste du rêve sont décrits comme « deux langues distinctes », le contenu du rêve se manifestant « comme le transfert des pensées du rêve dans un autre mode d'expression », et la tâche de déchiffrement des processus du travail du rêve ainsi que de son sens consiste à « transf[érer] » les signes de cette « parole en images » (*Bildersprache*) dans « la langue des

2 L'utilisation de ce terme par Pierre Fédida reformule et problématise un usage qui se voudrait trop évident du terme « transfert » comme déplacement discursif entre différents champs épistémologiques.

pensées du rêve » (Freud 2003, 319). Le terme de transfert sert de terme générique à tous les processus de substitution, de distorsion et de transformation du travail du rêve, et à l'identification théorique des modes et des lois de leurs processus de tissage. Ainsi le travail du rêve apparaît-il comme rien d'autre que des processus transférentiels multiples, inépuisables et en partie irrécupérables. Cela peut s'appliquer aussi à sa théorisation, sans invalider sa portée scientifique. Freud y ajoute une conséquence à la portée considérable, en soulignant que ce transfert-comme-déchiffrement n'a pas à prendre en compte, ni à restituer la valeur référentielle ou peut-être même symbolique des signes iconiques du travail du rêve, mais « leur relation entre eux en tant que signes » (Freud 2003, 319). Bien que cette implication puisse sembler en contradiction avec l'accent mis par Freud d'une part sur les valeurs symboliques et d'autre part sur la « valeur de référence » des expériences infantiles en tant que matériau refoulé, le conflit ou la tension impliquée dans le texte de Freud peuvent être atténués si l'accent est mis sur la complexité des processus transférentiels des inscriptions psychiques qui font le « Stoff » des expériences infantiles comme sexuelles. Si le transfert est un terme qui renvoie à la relation entre des signes, fussent-ils iconiques, il débouche sur les processus d'inscription comme espacement de valeurs différentielles. Dans ce cas, le transfert est le concept transdiscursif par excellence puisqu'il est coextensif à tout processus scripturaire. D'où le rôle déterminant du moment poststructuraliste dans ce transfert généralisé du transfert.

5. Il est à noter que le mot « transfert » revient à des moments décisifs de la théorie freudienne, ponctuant les moments-clés de la rhétorique de sa démonstration et éventuellement son geste d'adresse. On le retrouve ainsi dans les dernières pages de la sous-partie consacrée au travail de déplacement, lorsque Freud résume les relations entre déplacement et surdétermination à la lumière des processus de transvaluation affectant la valeur d'intensité, ainsi que les valeurs de contenu ou de relation, et commente le « déplacement » comme opération-clé du travail du rêve : la mobilité de la valeur est imputée à « un transfert et un déplacement des intensités psychiques des éléments individuels, dont la différenciation textuelle du contenu du rêve et des pensées du rêve apparaît comme une conséquence » (Freud 2003, 352). Le terme « transfert » est aussi le terme-pivot pour rendre compte du mode de contribution d'un autre matériau, les résidus diurnes, à la formation du rêve :

La représentation inconsciente est tout à fait incapable, en tant que telle, de pénétrer dans le préconscient et elle ne peut y exercer un effet qu'en se mettant en connexion avec une représentation anodine qui appartient déjà au préconscient, en *transférant* son intensité sur elle et en se faisant

couvrir par elle. C'est là le fait du *transfert* qui fournit l'explication de tant de phénomènes frappants de la vie mentale des névrosés. (Freud 2003, 616-617)

6. Ce qui frappe, c'est la surdétermination sémantique et conceptuelle même du terme : le terme lui-même est un lien conceptuel, en raison de sa valeur en tant qu'opération à double sens et processus de transformation. Il fonctionne comme un terme descriptif d'un mécanisme psychique qui fait écho aux termes plus spécifiques de déplacement d'intensité (réservé au processus de transvaluation de l'énergie) et de condensation (comme « recouvrement »). Il porte la marque freudienne lorsque les pouvoirs transformateurs répressifs et les potentiels plastiques de l'énergie psychique sont abordés dans leur dimension quantique, concept inséparable de l'étude des multiples manifestations de forces, d'investissements et de conflits. L'accent mis sur l'intensité énergétique implique que les « termes » reliés par le « transfert de... à... » peuvent relever d'une autre nature que l'idée « représentationnelle », qu'ils peuvent impliquer un matériau somatique (permettant ainsi l'hétérogénéité) et que le « transfert du » degré d'intensité peut paradoxalement prendre la forme d'une rupture, d'un détachement des empreintes corporelles ou des affects de la représentation récupérable. Il sert aussi de paradigme conceptuel d'un processus qui peut traverser « tant de phénomènes frappants », et le texte souligne sa valeur heuristique lorsqu'il met en relief sa fonction de clé explicative de la réserve énigmatique de ces phénomènes « frappants ».
7. Cette définition des transferts comme renvoyant à différents processus psychiques se distingue souvent de son usage plus connu et courant, lequel désigne les processus inter- et intra-psychiques impliqués dans le déroulement d'une cure, sinon intensifiés ou même produits par la « situation psychanalytique » elle-même. Un tel schéma d'écho entre différents champs, s'il témoigne de la large circulation des concepts psychanalytiques dans différents champs socioculturels, peut aussi participer à l'émoussement de leur spécificité heuristique et épistémologique ainsi qu'au lissage des enjeux spécifiques qu'ils soulèvent. Les définitions les plus exemplaires de cette seconde acception (au sens chronologique également) se trouvent dans *Fragment d'une analyse d'hystérie* (1905), et dans l'essai *Remémoration, répétition et perlaboration* (1914).

« Que sont les transferts ? », demande Freud en écrivant la postface du cas Dora.

Ce sont des rééditions, des reproductions, des motions et fantasmes appelés à être éveillés et rendus conscients tandis que l'analyse avance, s'accompagnant d'un remplacement – caractéristique de toute cette catégorie – d'une personne antérieure par la personne du médecin. En d'autres termes : toute une série d'expériences vécues psychiques antérieures revient à la vie, non pas comme quelque chose de passé, mais comme une relation actuelle à la personne du médecin. (Freud 2008, 135)

8. La richesse des implications de cette « première » définition est saisissante et révèle trois modes de transfert. Force est de constater l'ambiguïté du pluriel dans la question, et ce qu'on pourrait appeler sa dimension métatextuelle. Premièrement, le processus de répétition impliqué dans le préfixe « re » désignant les matériaux sources qui sont mis en jeu, et qui ouvre la voie à l'accent explicite, bien que différent, qui est mis sur ce processus dans l'essai de 1914. Deuxièmement, le paradigme central du « remplacement », exprimé en termes de différents processus de substitution : d'une part, la transformation des relations interpersonnelles de la personne en traitement avec les « personnes antérieures » en matériau des « expériences psychiques antérieures », d'autre part, le remplacement de ces « personnes antérieures » par la « personne du médecin » qui en quelque sorte se dédouble en une surface, ou support, de substitution, et en médecin. Le troisième transfert prend la forme d'un renversement temporel paradoxal, puisque le passé est non seulement conservé mais réveillé et vécu comme actuel. Cette définition fait aussi allusion au fait que la situation analytique n'est pas tant la scène accueillant des modes de transfert plus généraux, mais qu'elle les crée ; c'est sa condition même de possibilité (« appelés à être éveillés », précise le texte) qui prête ainsi à la valeur d'expérience du transfert un sens plus spécifique. Si cette définition introduit un paradigme qui traverse le corpus freudien, il est pourtant frappant d'entendre la note différente frappée dans l'essai de 1914. Elle tient à la mise en avant conjuguée de la répétition et de *l'Agieren*, de la répétition comme *agieren*. « Nous sommes en droit de dire », écrit Freud, « que l'analysé ne *se remémore* absolument rien de ce qui est oublié et refoulé, mais qu'il *l'agit*. Il ne le reproduit pas sous forme de souvenir mais sous forme d'acte, il le *répète*, naturellement sans savoir qu'il le répète » (Freud 2005, 190).

9. L'identification de ce processus s'insère donc dans l'élaboration de la science freudienne mais circule aussi de part et d'autre du seuil théorico-clinique. Il suffit de souligner qu'une mention antérieure du transfert apparaît dans le passage consacré au rêve du boucher dans *l'Interprétation du rêve*, lorsque Freud observe le transfert de ses paroles de la séance précédente dans l'encodage onirique de la réponse du boucher :

[D]'où viennent alors les paroles du boucher ? Je les ai prononcées moi-même, en lui expliquant, quelques jours avant, que nous ne pouvions plus avoir (évoquer) les événements de notre première enfance comme tels, mais qu'ils nous étaient rendus par des “transferts” et des rêves lors de l'analyse. C'est donc moi qui suis le boucher, et elle repousse ce “transfert” d'anciennes manières de penser et de sentir. (Freud 2003, 221)

10. Dans ce contexte, le mot « transfert » oscille entre différents sens. Il fait signe vers les

processus de transfert du travail du rêve qui ne sont que substitution et surdétermination, ainsi que vers les mécanismes psychiques liés aux inscriptions des expériences infantiles comme force déterminante dans la vie réelle consciente. Il implique qu'une partie du matériau psychique ne peut être retrouvée sous forme de souvenirs ou de traces, constat qui conduira Freud à insister sur la nécessité de la « construction » du psychanalyste jusqu'en 1938, comme seul moyen de combler l'écart entre les effets pathogènes et leurs archives manquantes. Il préfigure déjà le processus de « remplacement » qui sera au centre de la définition inaugurale du transfert dans la cure dans le cas Dora.

11. La lecture attentive de certains usages freudiens du terme de transfert montre ainsi qu'il est impossible d'établir une opposition nette entre les deux définitions. La citation du cas Dora met en évidence que ces sens sont moins opposés que pris dans un mouvement transférentiel d'une dynamique à une autre, telle que celle de la formation du rêve, ou de la « formation du transfert », ou de la formation du symptôme comme en témoignent les *Études sur l'hystérie*, notamment dans les pages consacrées au mécanisme de conversion. Comme le souligne Jean Laplanche, le transfert comme caractéristique propre à la situation analytique peut être interprété comme « un transfert de transferts » (Laplanche 2015, 256), qu'ils soient saisis à travers les différents processus d'élaboration freudiens affectant les divers remaniements de sa théorie ou à travers les processus scripturaires lacaniens. Il semble donc également impossible de tenter une généalogie chronologique du terme, puisqu'elle implique un effacement de l'idée d'origine, comme si le marqueur temporel du transfert était toujours déjà présent. Ainsi le terme échappe aux distinctions tranchées, à l'opposition entre usage pluriel et singulier et à l'ordonnement chronologique de ses occurrences dans une genèse linéaire. Comme opération, il est toujours déjà autre à lui-même, facteur même d'altérité.

Le transfert sans limite

12. Les modes d'importation des concepts et des modèles psychanalytiques dans le domaine de la critique littéraire, annoncés par l'investigation et l'extension des processus psychiques dans les champs culturels par Freud, sont nombreux. Dans les limites de cet article, j'ai choisi de me concentrer sur l'écho donné à la notion de transfert dans un ouvrage critique, *La Folie et la chose littéraire* de Shoshana Felman, publié en 1978, et en particulier dans le chapitre consacré à sa lecture du *Turn of the Screw* de Henry James. Le contexte de production de cet ouvrage critique est

sans surprise déterminant et a des implications sur les modalités de la zone d'intersection qu'il ouvre. Il a contribué à la circulation et aux échanges entre des mouvements linguistiques, critiques et culturels transatlantiques liés au moment structuraliste, comme l'auteure le souligne métacritiquement dans son introduction en présentant son travail comme une tentative de « traduire à l'altérité de deux langues » (18).

13. Le point de départ de la convocation du « transfert » par Shoshana Felman repose sur les affinités étymologiques du terme avec « translatio » en latin, et sur l'assimilation qui en découle avec la « traduction » : « L'essence du refoulement se définit pour Freud comme un “défaut de traduction”, c'est-à-dire comme la barrière même qui nous sépare d'une langue étrangère » (18). On ne peut que constater une étonnante essentialisation du « refoulement », la valeur plutôt indéterminée de la métaphore « barrière » et l'usage extensif du mot « refoulement » dans son texte, qui ne fait pas de distinction entre « répression » et « refoulement », et ne précise pas la catégorie à laquelle s'applique le mot refoulement (une « personne », un personnage, un texte, un phénomène social ou culturel). De même, l'approche des processus psychiques comme « traduction » ne tient pas compte des différents contextes dans le corpus de Freud dans lesquels les différents termes sont mis en contact, ou amenés à glisser de l'un à l'autre, et des tensions dont ils témoignent. L'utilisation extensive du refoulement comme « défaut de traduction » (avec les ambiguïtés de ses implications) crée une zone d'intersection entre le champ littéraire et le champ psychanalytique au détriment de la distinction entre, d'une part, les effets de sens potentiels d'un texte littéraire qui sollicitent un geste herméneutique toujours renouvelé et, d'autre part, les coordonnées spécifiques des symptômes d'une personne enchevêtrées dans des « messages inconscients » cryptiques, selon l'expression de Jean Laplanche (2007, 197). Ainsi, elle ne fait pas apparaître le site critique de l'articulation entre la tradition herméneutique de la théorie critique et la manière dont elle est remise en cause dans la pratique analytique même du transfert.

14. Cela révèle également dans quelle mesure les références psychanalytiques servent de « modèle » pour « lire » la littéralité ou la littérarité d'un texte. Les concepts qui sont « mis en partage »³ (par cette zone d'intersection) sont ceux des modes d'écriture, de la textualité, du signifiant comme cryptogramme. La mise en scène littéraire de la scène de lecture et les innombrables mises en abyme coextensives des « effets de lecture » sont articulées à un certain nombre de références lacaniennes au matériau scriptural de l'inconscient et à la métaphore du

3 J'utilise ce syntagme ambigu (« mise en partage » implique à la fois les notions de fond commun et de partage comme division) en référence aux pages d'introduction de l'ouvrage de I. Alfandary, *Derrida-Lacan, L'écriture entre psychanalyse et déconstruction*.

« processus de lecture » (Lacan 1975, 38), impliquées dans une cure analytique, telles qu'on les trouve principalement dans le moment structuraliste de sa théorie. Ces concepts sont médiatisés par une dette explicite envers Paul de Man, d'où l'accent mis sur la rhétorique, tandis qu'une dette inavouée envers Derrida transparaît dans un certain nombre de pages. Une telle zone d'intersection impliquerait également que l'approche de la dimension cryptogrammatique du signifiant fasse l'objet d'une quête herméneutique identique, qu'elle obéisse à des schémas d'intelligibilité ou de questionnement identiques dans les différents domaines concernés, ou encore, lorsque le glissement toujours différé du signifié est tiré de la « chaîne signifiante » de Lacan, qu'il soit d'une nature identique dans la lecture et l'interprétation d'un texte ou dans le travail « interminable » qui instaure le site d'une cure analytique et le dépasse. La réserve du silence, ou l'insaisissabilité du sens, partagerait la même force que la résistance, ou le même potentiel que le reste. Dans une certaine mesure, la complexité de la question réside dans le nœud ou dans le site critique des questions soulevées par les différences entre analogie et homologie. La tension ou la résistance entre les deux apparaît dans la rhétorique du texte de Shoshana Felman : en effet, le recours aux concepts psychanalytiques est souvent introduit par la conjonction de coordination « or », marque de coordination plutôt flottante. Elle est chargée de valeurs de continuité logique, mais témoigne aussi d'une implication d'altérité, de sorte que la coordination participe tout autant d'un « pas de côté », la greffe participe tout autant d'une résistance à celle-ci, l'homologie participe tout autant de l'analogie. Cette hésitation est en soi un symptôme textuel de la question du processus métaphorique.

15. La notion de « transfert » est principalement mise en jeu pour rendre compte de trois dynamiques textuelles qui participent au tissage des coordonnées textuelles dans *The Turn of the Screw*. Elle est utilisée pour décrire la mise en scène textuelle de la narration, le mode de transmission d'un récit « transféré » d'un narrateur à l'autre : le relais des médiations successives adopte la structure d'intrigue d'une « reprise narrative transférentielle » (Felman 272), d'autant plus, dirais-je, que les stratégies jamesiennes de retardement et l'accent mis sur les affects ont pour effet conjugué dans la diégèse d'alimenter le désir de savoir, de le frustrer et de susciter l'angoisse lorsque l'indétermination de l'objet prend toute sa place. L'accent même mis dans la lecture sur la structure d'intrigue (le récit) peut cependant être remis en question, lorsque Shoshana Felman souligne que la chaîne des médiations, en tant que dynamique, dramatise d'autant plus le mouvement de recul régressif de son origine, point aveugle dans un passé inconnu, ce qui est aussi la manière dont un texte littéraire « met en abyme » l'atopicalité de sa « voix narratrice ».

16. La notion de transfert est en outre convoquée pour caractériser certains traits des relations interpersonnelles entre les figures narratives, pour mettre en lumière la circulation bridée ou inavouée des « effets miroir de la séduction » (Felman 271). La scène de transmission du récit est ainsi élargie au registre de l'imaginaire. De manière révélatrice, le registre de l'imaginaire de la relation amoureuse est mis en avant à travers la référence au « transfert psychanalytique », comme si la « situation analytique » était lue à travers le paradigme d'une scène imaginaire spéculaire. Ce faisant, le geste critique reprend en quelque sorte le séminaire de Lacan dans lequel il élabore son concept de transfert à partir du *Banquet* de Platon. En témoignent les toutes premières lignes du Séminaire : « *au commencement* : chacun m'impute de me référer à quelque paraphrase de la formule : "Au commencement était le Verbe", "In Anfang war die Tat" dit un autre. [...] *au commencement de l'expérience analytique*, rappelons-le, fut l'amour » (Lacan 2001, 12). Cependant, cela ne tient pas compte de la multiplicité, de la mobilité et de la réversibilité des relations-objets qui l'animent, ni de l'asymétrie et des conditions opératoires qu'il implique.
17. L'ouvrage de Shoshana Felman vise donc à renouveler la théorie littéraire en explorant la relation entre le texte littéraire et le lecteur à travers la médiation de la notion de transfert. Il se présente comme un compte rendu de « l'expérience littéraire » (30), comme l'élaboration encore à faire⁴ d'une « théorie de l'effet de lecture comme effet de transfert », comme l'examen des « impacts du transfert sur la lecture » (30) du texte. Le « transfert » en tant que concept critique sert de lieu d'échange pour différents enjeux et orientations.
18. Un premier se situe dans le sillage de l'accent mis par Lacan sur le « non-sens » comme chiffage paradoxal de l'inconscient, et sur le « malentendu » ou la « méprise » comme seul mode de (mauvaise) rencontre du « sujet » avec le sens des manifestations perturbatrices ou déformantes de l'inconscient telles que les lapsus, les parataxes ou les rêves. D'où aussi la tension aporétique de toute théorie confrontée à la radicalité de cette dis/continuité, comme « non-rapport » (Alfandary 2021, 30) à moins qu'elle ne trouve le moyen de faire de cette « erreur de lecture » « une chance », comme l'illustreront les différents modes d'écriture qui caractérisent le projet théorique de Lacan. Le paradigme de l'erreur de lecture est étendu à une (ou tiré d'une ?) définition de la praxis de la cure interprétée comme « l'erreur de transfert (erreur rhétorique (par excellence) » (Felman 29). Si cela fait écho aux premières définitions données par Freud du transfert comme « mésalliance » et « fausse connexion » (2009, 330), cela n'interroge ni les modes totalement différents de cette

4 Sans recourir au terme de transfert, le livre de Roland Barthes, *Le Plaisir du texte*, publié en 1972, est un ouvrage qui met en contact les concepts psychanalytiques et l'expérience littéraire.

« erreur rhétorique » de la part de l'analysant et de l'analyste, ni l'efficacité des effets thérapeutiques liés à l'expérience analytique. Cela suggère aussi que l'expérience transférentielle permettrait des formes de séduction et de manipulation qui seraient mises en jeu, sans être traitées, mises au travail comme faisant partie du matériel inconscient qui participe de ce que Freud appelle souvent « une réalité psychique ». Ou encore, pour formuler la question autrement : comment la prosopopée de la vérité par Lacan intervient-elle dans la mise en place d'une « erreur rhétorique » ou d'un « leurre » ?

19. Le paradigme de l'« erreur de lecture » [*misreading*] joue cependant le rôle d'un instrument critique efficace dans la dynamique du texte. L'oscillation dialectique entre « erreur de lecture » et « chance » traverse plusieurs couches de la lecture de Shoshana Felman. Dans sa lecture de la lecture freudienne de la *novella* de James, cette oscillation est la clé au moyen de laquelle elle souligne la prétention de l'interprétation psychanalytique à la vérité, à la maîtrise, à une « lecture totalitaire » étayée par « la position du non-dupe » (Felman 327-328) et le fantasme d'un point de vue « extérieur ». Les lectures erronées deviennent ainsi le matériau de son propre geste interprétatif – peut-être parce que la dimension générique du syntagme « lecture psychanalytique » n'est pas interrogée. L'oscillation opère comme une dynamique critique pour mettre en lumière et analyser les « effets de transfert » déployés sur « la » scène de lecture, sous l'axiome : « Je soutiens (et j'essaie de le démontrer) que nous n'entrons dans le texte littéraire que par le transfert : par le leurre rhétorique » (Felman 30). Et en effet, quel texte pourrait mieux illustrer le fonctionnement des effets textuels comme « leurre rhétorique » que *The Turn of the Screw* ? Ses stratégies de « piégeage » sont interprétées comme une machination scripturale dia/bolique, pour ainsi dire, mais leur dynamique, celle de la mise en équivoque des sens (figurée par le statut indécidable des apparitions) et du sens, est plus proche d'une séparation (déliation) des coordonnées textuelles de leurs valeurs sensorielles, référentielles, morales et sémantiques. Le texte met en jeu une oscillation entre, d'une part, un imaginaire « transféré » sous forme de délires partagés, et, d'autre part, des stratégies rationnelles suscitant des effets de distance, tout en multipliant les pistes pour une révélation de sens toujours différée ou toujours insaisissable. Tantôt le texte invite le lecteur à faire l'expérience d'une participation imaginaire, tantôt il soumet les personnages et les lecteurs à l'expérience d'une lecture toujours déroutée, tandis que le prisme d'une voix narratrice et la lentille kaléidoscopique de ses diverses auto-dramatisations dissolvent la frontière entre la fiabilité et son absence : vacillation que les images oxymoriques métatextuelles rendent parfaitement : « a great drifting ship. Well, I was, strangely, at the helm » (James 83).

20. Le récit et la narration mettent sans cesse en jeu la réversibilité entre lire l'autre et être lu par l'autre, entre lecture et écriture, substituent l'écriture du regard à la « lecture » mimétique de ce qui est vu ; ils interrogent la scène de lecture en faisant de la relation d'objet un cas de passion, d'emprise réciproque ou de hantise. Ils encodent le dévoilement d'un « nom infâme » en un cas de tromperie, de corruption, de violation, finalement d'un salut dont la valeur est pourtant immédiatement remise en question par le Réel de la mort de l'enfant. Cela offre ainsi au lecteur critique la possibilité d'une lecture « lacanienne » de l'Autre, de lectures lacaniennes⁵, et de leurs erreurs de lecture potentielles en tant que dé/chiffage équivoque *de* l'Autre. Le texte, je dirais, vacille entre deux approches d'un Réel impossible, rassemblées dans les ambiguïtés du syntagme « le retour du mort » : l'une se déploie à travers une économie mélancolique des « apparitions » comme figures d'un deuil inélaborable ou impossible ; l'autre lie le « retour du mort » à un « innommable » cerné par les nombreux syntagmes chargés de suggestions d'infamie et d'un affect d'angoisse. La lecture de Shoshana Felman souligne la multiplicité des effets des indices métatextuels et l'impossibilité pour une lecture critique d'échapper à ses propres mises en abyme textuelles ; en conséquence, « les effets de lecture » conçus comme valeurs de « transfert » semblent être sans limite, si ce n'est celle du registre du Réel, je dirais. Le terme « transfert » est utilisé pour désigner « *l'effet de lecture*, (voire, l'effet de transfert) en tant *qu'interprétant dynamique* du texte (*interprétant*, dans le sens de Peirce : non pas une personne, mais *effet* – de signifiant, et de sens) » (Felman 31). Mais n'est-ce pas alors le terme pour désigner la condition même de l'interprétation, dotée ici du statut de *dynamique* engendrée par les effets textuels, trace spectrale de la *différance* derridienne ?

Le transfert et *das Agieren*

21. L'une des étapes décisives de l'élaboration du transfert par Freud est franchie lorsqu'il comprend que le transfert et la situation analytique ne font qu'un. Les *Études sur l'hystérie* témoignent à bien des égards de la genèse progressive de cette prise de conscience : elles spécifient minutieusement les conditions interpersonnelles de la cure analytique, qui recevront plus tard le nom de conditions transférentielles, et fournissent d'innombrables observations phénoménologiques quant à ses diverses manifestations et forces conflictuelles. Lorsqu'elle est pleinement reconnue, cette prise de conscience constitue une avancée majeure dans l'élaboration de la science freudienne

5 Cf. Sophie Marret, qui propose une toute autre lecture de la nouvelle, notamment quant aux conditions du « contrat » entre le maître et la gouvernante.

et dans sa pratique. La proposition logique de l'énoncé peut masquer l'importance de ses implications puisque les processus psychiques impliqués par chacun des termes qui la composent, en tant que processus intra-psychiques et inter-psychiques, sont innombrables, d'une composition extrêmement variée, loin de se limiter à la « fonction et [au] champ de la parole et du langage » (Lacan 1966, 237-323), et, comme le souligne Fédida, *aléatoires* (Fédida 1992, 10) non seulement d'une séance à l'autre, mais également au cours même d'une séance. Le fait qu'ils soient adressés *en* présence de la personne de l'analyste, selon des modalités qui peuvent aller, à un extrême, d'une adresse à la présence de l'analyste, à une absentification de celui-ci, à l'autre extrême, dans une situation définie par un espace et un rythme temporel spécifiques, crée un « locus » paradoxalement singulier et unique, non répétable, dont Pierre Fédida rend compte par le terme de « site ».

22. Cependant, un autre élément clé est mis en avant, cette fois dans l'article « Remémoration, répétition et perlaboration », lorsque Freud introduit le transfert comme site de *das Agieren*. La reconnaissance et l'exploration de cette dimension rend l'utilisation du terme transfert, lorsqu'il est compris comme se référant à la situation psychanalytique, intransférable à d'autres champs discursifs puisqu'il implique une expérience qui doit être abordée en termes de présence du passé, que Pierre Fédida articule comme « présent réminiscent » et « passé anachronique » (Fédida 1985, 23-45), en présence d'un analyste dont les modes de neutralité et d'écoute permettent le « site de l'étranger »⁶. Il résiste aussi à certaines objections comme celle de François Roustang qui affirme que le transfert est « le non-théorisable de l'analyse » et qu'il faut se contenter d'une définition vague comme « la mobilisation de l'inconscient dans le rapport à l'analyste »⁷. Bien au contraire, l'article de 1914 peut être lu comme une perlaboration sur la façon dont le transfert a marqué son entrée sur la scène analytique, comme acte, comme le cas de Dora le manifeste trop bien. L'interruption de la cure par Dora est le signal d'une pulsionnalité comme force agissante (*das Agieren* de ce que Freud appelle alors la contrainte de répétition) et comme acte (*als Tat*). L'entrée du transfert sur la scène de la théorie est donc plus qu'un incident dans le cours d'une cure qui peut être recousu par la prise en compte rétrospective de ses facteurs (y compris le contre-transfert aveugle de Freud). En tant qu'acte, c'est une répétition *nachträglich* manifestant combien le sexuel participe toujours déjà d'une effraction traumatique inapaisable, aussi général, et par conséquent banal ou soi-disant évident, que soit devenu l'usage du terme traumatique. Il peut s'agir de l'acte

6 Les travaux de Pierre Fédida n'ont pas « bénéficié d'une large traduction vers l'anglais », comme l'a souligné un récent symposium (17 juin 2022) au King's College de Londres. « Le site de l'étranger », traduit en « *the site of the stranger* » exclut l'ambiguïté syntaxique de « l'étranger » comme adjectif ou nom et l'ambiguïté sémantique de « étrange » [*strange*] ou « étranger » [*foreign*].

7 F. Roustang, « Un discours naturel », *Critique* 430 (1983). Citée par Pierre Fédida, *Crise et contre-transfert*, 81.

d'interruption d'un analysant, ou de la formation du symptôme d'une grossesse nerveuse conduisant l'analyste, Breuer, à interrompre une cure. Mais la force agissante du transfert transparait à travers la rhétorique même de Freud : en effet, les pages inaugurales du cas Dora sont marquées de manière éloquente par une rhétorique conflictuelle puisqu'elles soulignent l'importance du transfert comme matériau analytique tout en l'envisageant comme une force qu'il faut conjurer.

23. Les modalités et dynamiques du transfert comme force agissante sont nombreuses et seront également reformulées en différents termes par divers analystes. Leur formule *princeps* est énoncée ainsi par Freud : « nous sommes en droit de dire que l'analysé ne *se remémore* absolument rien de ce qui est oublié et refoulé, mais qu'il l'*agit* (*sondern agiert es*). Il ne le reproduit pas sous forme de souvenir mais sous forme d'acte, il le *répète* (*sondern als Tat, er wiederholt es*), naturellement sans savoir qu'il le répète » (Freud 2005, 190). D'où l'apparente réversibilité entre « transfert » et « répétition » (« le transfert n'est lui-même qu'un fragment de répétition et la répétition est le transfert du passé oublié ») (190). Elle implique que le transfert est le lieu de ce qui de l'inconscient peut être transféré, et qui plus tard dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920) sera plus précisément abordé comme ce qui ne peut être remémoré. Un tel *Agieren* peut être décomposé comme la mise en jeu de formations psychiques passées entrelacées, qui ne prend pas seulement la forme de fantasmes, ou de matériau contribuant au rêve transférentiel, mais qui module plus qu'il ne modèle l'actuel de la situation analytique en tant que tissu toujours changeant traversé par d'innombrables mouvements transférentiels. L'actuel lui-même est d'un type paradoxal, puisqu'il est à la fois produit et répété, production – au double sens d'institution et de mise en acte, à travers ce que Freud appelle la « mise au jour et l'isolement » (Freud 1992, 89)⁸ du transfert par ou dans l'analyse – et reproduction. *Das Agieren* s'étend donc sur plusieurs niveaux, que ce soit dans sa matière ou dans sa temporalité.

24. Freud a recours à deux modes rhétoriques pour dramatiser *das Agieren* dans le/du transfert : il a recours d'une part aux concepts de relations interpersonnelles pour rendre la gamme de ses affects, en s'appuyant sur les passions antiques (« positive ou négative [...] depuis un état amoureux passionné, franchement sensuel [...] jusqu'à la plus extrême expression de révolte, d'animosité et de haine » [Freud 1992, 88]) ; et d'autre part, conformément à la prévalence du concept d'énergie, il a recours à des images de lutte pour dramatiser les différents parcours que peut prendre *das Agieren*

8 On retrouve une affirmation similaire dans le cas Dora (1905), lorsqu'il constate que le transfert s'inscrit plus généralement dans toute relation médecin-patient, il précise cependant : « La cure psychanalytique ne crée pas le transfert, elle ne fait que le mettre à découvert, comme tout ce qui est caché dans la vie de l'âme. » (*Cinq psychanalyses*, 136).

lorsqu'il n'est pas « bridé » (Freud 2005, 194) à l'intérieur de la situation analytique par son traitement, et qu'il libère la contrainte de répétition à l'extérieur de celle-ci. *Das Agieren* participe alors d'un concept phénoménologique, pour approcher les modalités de l'actuel « isolé » dans la situation analytique, et ses potentielles réverbérations à l'extérieur de celle-ci au cours de la cure. Il ouvre la voie à l'élaboration théorique de l'*acting out*, qui n'est pas un cas de ce que Freud conçoit comme une substitution de l'« agir » à la « remémoration » (*der Analysierte wiederholt, anstatt zu erinnern*), mais souvent un cas de « mésynchronisation » [*mistiming*] entre déterminations inconscientes et interprétations ou symbolisation, de la part de l'analysant ou de l'analyste. L'*acting out* est d'une autre nature que les « processus transférentiels » des parapraxies ou des rêves puisqu'il est lié à la situation analytique et produit par elle. Les pages de Freud multiplient les aspects sous lesquels le transfert est conçu comme puissance agissante, selon le lieu de sa manifestation (« dans » ou « hors » de la situation analytique), selon les facteurs et les formes de sa manifestation (contrainte de répétition, mise en acte, actions). Il inclut également une élaboration de sa dynamique au cours de la cure, modélisée en termes narratifs⁹ : les premiers stades, son expansion dans ce que l'on appelle la névrose de transfert, et (bien que cela soit révisé¹⁰) sa résolution en tant que phénomène transitoire qui doit être surmonté, ou « liquidé » par la « défixation » (Fédida 1995, 54) de ses composantes névrotiques, si une telle chose venait pleinement à se réaliser. Mais ce schéma narratif est lui-même complexifié par l'accent mis sur les valeurs contradictoires de cette dynamique, qui se révèle être un véritable *pharmakon*, à la fois partie prenante du processus thérapeutique comme ressort principal de la situation analytique, et partie prenante de sa mise en péril comme obstacle, résistance ou interruption (que celle-ci soit mise en jeu par l'analysant ou par l'analyste). Un autre modèle est importé des sciences naturelles lorsque Freud, anticipant la notion clinique de névrose de transfert, commente le développement du processus transférentiel comme la substitution d'une névrose « néocréée et recréée » (*neugeschaffenenen und umgeschaffenenen Neurose*) à un nexus névrotique antérieur, et compare sa croissance à « la couche de cambium entre le bois et l'écorce d'un arbre, d'où partent une nouvelle formation de tissu (*Gewebsneubildung*) et une croissance du volume (*Dickenwachstum*) du tronc (*Stammes*) » (Freud 2000, 461) : l'étymologie du mot latin *cambiare* (changer), la polysémie

9 Au point d'être le titre d'un essai, (1912) *La Dynamique du transfert*. Certaines de ces remarques sont redevables à l'ouvrage récent d'Isabelle Alfandary, *Science et fiction chez Freud, Quelle épistémologie pour la psychanalyse ?* Ithaque, 2021.

10 Cf. Sigmund Freud (1937) « Analyse terminable et interminable ». Les marqueurs des mouvements contre-transférentiels ambivalents de Freud par rapport à S. Ferenczi dans ce texte peuvent apparaître d'autant plus nets lorsqu'ils sont lus à la lumière du chapitre consacré à S. Ferenczi dans l'ouvrage de Safouan intitulé *La Psychanalyse*.

de la métaphore du « tissu » (à la fois botanique et textuelle), l'accent mis sur la « nouvelle formation » montre une tension dans la rhétorique de Freud entre une compréhension historique et une compréhension structurelle de la dynamique génératrice des processus de transfert tels qu'ils sont exprimés par le topos de l'« entre-deux ».

25. Certains théoriciens ont opté pour d'autres modèles que la conceptualité des relations interpersonnelles et leur mise en scène dans des modèles fictionnels pour rendre compte de l'enchevêtrement des transferts dans le transfert incarné comme son *Agieren*. Parmi eux, Pierre Fédida, s'appuyant sur des citations de Freud suggérant ce parallélisme, aborde le transfert à travers le paradigme du rêve, assimile le « présent réminiscent » de l'analysant à une expérience hallucinatoire identique au rêve, et à ce titre à une formation de l'inconscient, comme peuvent l'être également la formation du symptôme ou la « formation du rêve ». « Le remémorer et le revivre – du côté du patient appartient à l'intime mémoire de la régression hallucinatoire du transfert » (1995, 59), écrit Pierre Fédida, qui insiste ici sur le fait que le matériau des investissements transférentiels doit être entendu au « prisme » d'un matériau de rêve, au dialecte duquel l'analyste est étranger : « Le paradigme du rêve est donc à bien des égards constitutif et ainsi exemplaire de la personne étrangère de l'analyste » (1995, 56). Mais pour que la situation analytique devienne « le site de l'étranger », il faut que l'analysant devienne réceptif à la façon dont le mode d'écoute de l'analyste ouvre « le site de l'étranger » à partir du matériel qu'il déploie via les figures de ses symptômes, de son discours, ou les tatouages de son langage corporel. D'où une oscillation dialectique sans cesse renouvelée entre « l'hallucination régressive » et le site donné à une « hallucination négative », rendant « possible l'absentisation de la présence de la personne de l'analyste » (Fédida 1995, 10). Les gains épistémologiques résident, d'une part, dans la résolution des tensions entre « le réel » et « l'actuel », et le « réel » et « l'artificiel », tensions dérivées chez Freud des hypothèses phénoménologiques de ses modèles, et, d'autre part, dans la substitution d'une oscillation dialectique des processus transférentiels à la personnalisation de l'analyste. Ces déplacements conceptuels impliquent également le recours à la figuration comme processus scriptural commun entre le travail du rêve et les processus transférentiels, ces derniers étant conçus comme « la mise en scène de figures au cours de chaque cure » (Fédida 1992, 10). Si l'approche de la figuralité de Pierre Fédida se détache des modèles fictionnels de Freud et met en lumière les potentialités po(i)étiques des transferts psychiques, elle renvoie cependant à la notion de *Bildsprache* de Freud et en réalise les implications : « écouter et entendre en psychanalyse, c'est faire du rêve le “prisme” des mots qui reçoit sa visualité et diffracte ses figures » (57). Le figural

n'est donc pas un « leurre rhétorique » mais le matériau même, transformateur et transformant, qui n'est pas tant apporté dans la situation analytique mais apporté comme matériau inconscient par le transfert, comme effet, comme le souligne souvent Lacan, des scansion et de la modalité d'interprétation de l'analyste, c'est-à-dire des différents modes de l'acte analytique. Quant à l'approche anthropologique et poïétique de Pierre Fédida, l'acte analytique implique de faire du langage l'interlocuteur véritable, comme une « puissance d'appel des noms » (81) qui est rendue possible en « confiant à la parole le silence nécessaire pour la rendre réceptive à elle-même » (106).

26. Les implications de *das Agieren* dans le/du transfert, et l'étendue de son champ d'action doivent aussi être élucidées en relation avec ce qui à la fois facilite sa mise en acte et s'oppose à son extension, c'est-à-dire l'abstention de toute forme d'*Agieren* de la part de l'analyste, la perception de son contre-transfert et son traitement comme pare-excitations, et l'attention portée aux modes de son « isolement » à travers les composants du cadre. Lorsqu'il est abordé à travers une conceptualité phénoménologique et cognitive, il est souvent assimilé à l'asymétrie de la relation interpersonnelle. La dramatisation freudienne de cette position prend de nombreuses nuances ; elle est souvent entremêlée à une syntaxe des rôles, donc liée à la catégorie de la personne ; Freud met alors l'accent sur le « pouvoir d'action » [*agency*] lié aux prémisses d'une technique, que ce soit sous la forme du façonnement d'un rôle dans le but de « faire usage » et de « surmonter » le transfert, ou sous la forme d'une neutralité active, qui contribue aux processus de mise en acte de la part de l'analysant. Il les relie également à la question de la suggestibilité dont il fait la puissance agissante même du transfert, tout en mettant en lumière son arrière-plan inconscient, et les investissements libidinaux que ce dernier implique (Freud 2000, 463).

27. L'un des marqueurs de l'abandon par Lacan de la sémiosis freudienne des passions et des rôles, et de leur pouvoir d'attraction sur la scène imaginaire, semblable à celui d'un *pharmakon*, réside dans son articulation de l'expérience analytique du transfert (plutôt que de la situation) à la triade « besoin », « demande » et « désir ». L'approche intersubjective du transfert comme relation asymétrique est ainsi écartée et des articulations tout à fait différentes lui sont substituées. Dans le séminaire *Formations de l'inconscient*, cette articulation est corrélée au concept d'action, car il s'agit d'explorer « l'action du transfert » (Lacan 1998, 427) dans la cure analytique, bien que le caractère non harmonieux « profondément paradoxal et tout à fait patent du paradoxe du désir à l'action » (433) soit immédiatement exposé. Elle est alors formulée comme une opération résultant de la formalisation des articulations signifiantes entre les termes de la triade. Elle implique une reformulation de la question de la suggestibilité, dont « la ligne d'horizon sur laquelle [elle] se base

est là, elle est très essentiellement au niveau de la demande, de la demande que fait le sujet par le seul fait qu'il est là » (427). D'où l'ambiguïté qui s'ensuit et que Lacan souligne, puisque l'analyste, même s'il ne répond pas à la demande, « institué comme cela, y répond » (428). La neutralité est reformulée comme une opération « abstinentive » ou « abstentionniste » puisqu'elle « consiste à ne jamais, comme telle, gratifier la demande » (429) ; mais cette condition négative n'est pas encore suffisante. En disjoignant, ou en espaçant la distinction entre la demande inconditionnelle d'amour et la symbolisation de l'Autre comme chiffrage du désir de l'analysant, l'« abstentionnisme » de l'analyste est l'opération qui conditionne le « champ ouvert » (428) du transfert comme champ du désir.

28. Quel que soit l'appareil formel permettant d'élaborer les modalités du transfert, quel que soit le caractère insaisissable du site, puisqu'il s'agit d'une métaphore d'un espacement ou d'un frayage, ces questions ne peuvent toutefois être liées qu'au noyau toujours énigmatique de ce qui fait de la vie d'une personne un destin unique.

Œuvres Citées

ALFANDARY, ISABELLE. *Derrida-Lacan. L'écriture entre psychanalyse et déconstruction*. Paris : Hermann, 2016.

ALFANDARY, ISABELLE. « L'Inconscient freudien entre science et fiction ». *Le Tour critique* 4 (2018) : 40-56.

ALFANDARY, ISABELLE. *Science et fiction chez Freud. Quelle épistémologie pour la psychanalyse ?* Paris : Ithaque, 2021.

BARTHES, ROLAND. *Le Plaisir du texte*. Paris : Seuil, 1972.

DERRIDA, JACQUES. « Traditions, transferts, traductions ». *Traduire Derrida aujourd'hui*. 1985. *Revue ITER* 2 (2020) : 1-6. derrida.org/revue/jacques-derrida-traditions-transferts-traductions/?pdf=917

FÉDIDA, PIERRE. « Passé anachronique et présent réminiscent. Épos et puissance mémoriale du langage ». *L'Écrit du temps* 10 (1985).

FÉDIDA, PIERRE. *Crise et contre-transfert*. Paris : PUF, 1992.

FÉDIDA, PIERRE. *Le Site de l'étranger. La Situation psychanalytique*. Paris : PUF, 1995.

- FELMAN, SHOSHANA. *La Folie et la chose littéraire*. Paris : Éditions du Seuil, 1978.
- FREUD, SIGMUND. *Études sur l'hystérie*. 1893. *Œuvres complètes*, vol. IV. Paris : PUF, 2009.
- FREUD, SIGMUND. *L'Interprétation du rêve*. 1900. *Œuvres complètes*, vol. IV. Paris : PUF, 2003.
- FREUD, SIGMUND. « Dora, Fragment d'une analyse d'hystérie ». 1905. *Cinq psychanalyses*. Paris : PUF, 2008.
- FREUD, SIGMUND. *Sur la dynamique du transfert*. 1912. *Œuvres complètes*, vol. XI. Paris : PUF, 1998.
- FREUD, SIGMUND. « Remémoration, répétition et perlaboration ». 1914. *Œuvres complètes*, vol. XII. Paris : PUF, 2005.
- FREUD, SIGMUND. *Leçons d'introduction à la psychanalyse*. 1915. *Œuvres complètes*, vol. XIV. Paris : PUF, 2000.
- FREUD, SIGMUND. « Autoprésentation ». 1925. *Œuvres complètes*, vol. XVII. Paris : PUF, 1992.
- JAMES, HENRY. *Daisy Miller and The Turn of the Screw*. 1898. London: Penguin English Library. 2012.
- LACAN, JACQUES. *Les Formations de l'inconscient. Le Séminaire, livre V*. 1957-58. Paris : Seuil, 1998.
- LACAN, JACQUES. *Le Transfert. Le Séminaire, livre VIII*. 1960-61. Paris : Seuil, 2001.
- LACAN JACQUES. « Fonction et champ de la parole et du langage ». *Écrits*. Paris : Seuil, 1966.
- LACAN, JACQUES. *Encore. Le Séminaire, livre XX*. 1972-73. Paris : Seuil, 1975.
- LAPLANCHE, JEAN. *Sexual, la sexualité élargie au sens freudien*. Paris : PUF, 2007.
- LAPLANCHE, JEAN. *Problématique V, Le baquet, transcendance du transfert*. Paris : PUF, 2015.
- MARRET, SOPHIE. « Henry James, *The Turn of the Screw* : l'angoisse au temps de l'Autre qui n'existe pas ». *Polysèmes* 7 (2005): 53-58. <https://journals.openedition.org/polysemes/1644>.
- SAFOUAN, MOUSTAPHA. *La Psychanalyse*. Paris : Folio, essais, 2013.